

Chapitre III

ANNONCER LE CHRIST COMME SAGESSE

Introduction

Durant tout notre cours, nous avons mis en évidence le témoignage de vie comme la première manière de révéler le Christ aux hommes¹. Néanmoins, la prise de conscience de son importance primordiale ne doit pas nous faire oublier **la nécessité d'une annonce explicite** pour accomplir l'œuvre de l'évangélisation. C'est ce que nous voudrions montrer maintenant avant de chercher à discerner comment annoncer verbalement le Christ à notre monde moderne.

1. Saisir les occasions d'une annonce explicite dans le plus grand respect de chacun

L'annonce explicite est nécessaire parce que **la foi n'est pas seulement une ouverture du cœur**, elle est aussi **une adhésion de l'intelligence** à la révélation du mystère si bien que saint Paul peut dire : « Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? **Et comment croire sans d'abord l'entendre ? ... Ainsi la foi naît de la prédication** » (Rm 10, 14.17)². La parole a un rôle et une force propres, qu'il ne nous faut pas oublier si nous voulons rendre possible l'acte de la foi. Il est bon de nous rappeler que « la foi est la vertu théologale par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'il a dit et révélé, et que la Sainte Église nous propose à croire, parce qu'Il est la vérité même » (CEC 1814). Elle n'est pas seulement une question de confiance en Dieu, mais aussi d'adhésion à ses paroles dans « un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle »³. Comment les incroyants pourraient-ils se tourner consciemment et librement vers le Christ et mettre leur foi en lui s'ils ne connaissent pas son nom ?⁴ On peut dire ici, d'une manière plus précise, que l'annonce explicite

¹ Selon l'enseignement du Concile Vatican II qui a mis en avant le témoignage de vie : « Le peuple saint de Dieu... répand son vivant témoignage **avant tout par une vie de foi et de charité** » (*Lumen gentium*, 12). Paul VI a développé cette pensée dans son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* en soulignant que « **L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont aussi des témoins** » (n° 41).

² Commentant ces paroles, Paul VI s'est exprimé ainsi : « Oui, **elle est toujours indispensable, la prédication, cette proclamation verbale d'un message...** La fatigue que provoquent aujourd'hui tant de discours vides et l'actualité de bien d'autres formes de communication ne doivent cependant pas diminuer **la vertu permanente de la parole** ni faire perdre confiance en elle. La parole reste toujours actuelle, surtout lorsqu'elle est porteuse de la puissance de Dieu. C'est pourquoi reste lui aussi d'actualité l'axiome de saint Paul : "La foi vient de ce que l'on entend" : c'est la Parole entendue qui conduit à croire » (*Evangelii nuntiandi*, 41)

³ *Dei Verbum*, 5.

⁴ En ce sens, comme l'a souligné Paul VI : « ...le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié – ce que Pierre appelait donner "les raisons de son espérance" »

porte à son achèvement l'œuvre d'évangélisation. C'est pourquoi les fidèles laïcs tout en considérant que leur premier devoir est de tout vivre dans le Christ pour le laisser voir en tout doivent aussi s'efforcer de saisir les « **occasions** »⁵ d'une annonce explicite. Cette annonce n'a rien à voir avec le prosélytisme : elle est non une imposition mais une proposition adressée à ceux qui manifestent une attente : « **Vous devez toujours être prêts à vous expliquer** (au plaidoyer) devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur (mansuétude) et respect » (1 P 3, 15-16)⁶. Évangéliser, c'est répondre **au droit**⁷ qu'a tout homme de connaître explicitement le Christ et d'entrer pleinement dans la Vie véritable. Il nous faut donc l'annoncer avec audace, « sans aucune crainte » (cf. 1 P 3, 14) dans la certitude que tout homme recherche confusément le Royaume et que cette annonce ne peut d'aucune manière « léser son identité »⁸.

Il y a là un immense défi, celui de mener une évangélisation qui respecte effectivement le chemin spécifique de chacun et la richesse des cultures⁹. Cela exige non d'édulcorer

–, **explicité par une annonce claire, sans équivoque du Seigneur Jésus.** La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés » (*Evangelii nuntiandi*, 22).

⁵ Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « ...le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants pour les aider à cheminer vers la foi, soit aux fidèles pour les instruire, les fortifier, les inciter à une vie plus fervente, car "la charité du Christ nous presse". C'est dans les cœurs de tous que doivent résonner les paroles de l'Apôtre : "Malheur à moi si je n'évangélise pas" (1 Co 9, 16) » (*Décret sur l'apostolat des laïcs*, 6).

⁶ Comme l'a dit Jean-Paul II : « **Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut pas le garder pour lui-même, il doit l'annoncer. Il faut un nouvel élan apostolique** qui doit vécu comme un engagement quotidien des communautés et des groupes chrétiens » (*Novo millennio ineunte*, 40).

⁷ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II : « Tous la recherchent (la nouveauté de la vie dans le Christ) effectivement, même si c'est parfois de façon confuse, et **tous ont le droit** de connaître la valeur de ce don et d'y accéder » (*Redemptoris missio*, 11). Ils pourront ainsi parvenir à la plénitude du salut même s'il est vrai aussi que « ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel. À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut » (*Lumen Gentium*, 16).

⁸ « Nous ne devons pas craindre que puisse être lésée l'identité de l'autre par ce qui est en fait *l'annonce joyeuse d'un don* offert à tous dans le plus grand respect de la liberté de chacun : le don de la révélation du Dieu-Amour... » (*Novo millennio ineunte*, 56). Dans le contexte de l'humanisme athée, il ne faut pas s'étonner du soupçon vis à vis de l'activité évangélistrice, comme si celle-ci risquait non seulement d'aliéner les personnes, mais de nuire à l'identité culturelle des peuples.

⁹ C'est pourquoi la nouvelle évangélisation doit se faire « dans le respect dû au cheminement toujours diversifié de chaque personne et dans l'attention à l'égard des différentes cultures dans lesquelles le message chrétien doit être introduit, de sorte que **les valeurs spécifiques de chaque peuple ne soient pas reniées, mais purifiées et portées à leur plénitude. Le christianisme du troisième millénaire devra répondre toujours mieux à cette exigence d'inculturation.** Tout en restant pleinement fidèle à lui-même, dans l'absolue fidélité à l'annonce évangélique et à la tradition ecclésiale, **il revêtira aussi le visage des innombrables cultures et des innombrables peuples** où il est accueilli et enraciné. Durant l'Année jubilaire, nous nous sommes particulièrement réjouis de la beauté de ce visage multiforme de l'Église. Ce n'est peut-être qu'un début, une icône à peine ébauchée de l'avenir que l'Esprit de Dieu nous prépare » (ibid. 40).

l'Évangile, mais de l'annoncer « en toute pureté » (2 Co 2, 17), sans jamais le réduire à notre manière propre de le comprendre intellectuellement, pour qu'il puisse, de l'intérieur, pénétrer, éclairer, purifier et élever les différentes cultures. En réalité, **ce défi de l'inculturation de l'Évangile n'en fait qu'un avec celui de la contemplation** : celui qui parvient à une véritable contemplation du Christ ne risque pas de confondre le Mystère insondable du Christ avec une de ses expressions culturellement marquées, mais il est à même de « se faire tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22). C'est ainsi que la Parole pourra porter son fruit dans le cœur et la vie des personnes comme au cœur des cultures à l'image du levain dans la pâte (cf. Mt 13, 33).

2. Faire briller la sagesse du Christ aux yeux d'un monde assoiffé de sens

Parce qu'il a perdu le sens de Dieu, l'homme moderne **ne voit plus le sens des choses et ne sait plus comment les vivre**. Il n'a pas seulement besoin de voir la réalité du Royaume à travers de vrais témoins, il a aussi besoin de comprendre le sens que ce Royaume donne à sa vie, **il a besoin d'une annonce explicite du Royaume qui rende possible l'intelligence du « dessein éternel »** (Ép 3, 11) **de Dieu sur l'homme**. Cette annonce explicite du Royaume exige celle du mystère de la Trinité, de notre prédestination à « devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12) et de l'incarnation rédemptrice par laquelle cette prédestination se réalise c'est-à-dire les vérités essentielles de la foi. L'homme moderne a besoin d'**en saisir la cohérence et la beauté** : tout part de ce Mystère d'amour et de communion qu'est la Trinité et tout retourne à la Trinité, parce que là est la vraie Vie. Il ne suffit donc pas de parler de Jésus comme modèle d'amour, s'étant sacrifié pour nous sur la Croix, mais il faut **le révéler dans sa vie d'amour avec le Père**, comme le Fils bien-aimé : nous le suivons pour demeurer avec lui « dans le sein du Père » (Jn 1, 18). Ne pas avoir peur de **parler de cette vie éternelle** qui trouvera sa plénitude par-delà la mort et qui peut commencer dès cette vie dans la contemplation et plus encore dans l'union mystique. Nos paroles ici n'ont de force que si nous sommes nous-mêmes à la recherche de ce trésor caché.

Là est la fin ultime, celle que le Christ est venu révéler aux hommes, et donc aussi **le sens ultime de toutes choses** puisque Dieu a tout créé en vue de la réalisation de son dessein d'amour sur l'homme et qu'il veut faire servir le mal lui-même à notre salut éternel, toute la souffrance et la misère humaine ayant été assumées sur la Croix. Si nous contemplons les mystères de la foi, nous pouvons voir les choses dans leur lumière c'est-à-dire avec sagesse. **Le propre du sage est de voir l'ordre des choses et de pouvoir ainsi les vivre et en user comme il convient, avec justesse, selon la fin véritable**. Or notre monde est assoiffé de sagesse¹⁰ : l'homme moderne a soif de retrouver l'harmonie avec les choses, de trouver la bonne distance, le regard juste sur les choses qui auraient tendance à l'absorber et à l'aliéner. En réalité, il recherche **une sagesse de vie concrète**, qui ne se réduise pas à un ensemble de normes éthiques, mais

¹⁰ « **Plus que tout autre, notre monde a besoin d'une telle sagesse**, pour humaniser ses propres découvertes, quelles qu'elles soient. L'avenir du monde serait en péril si elle ne savait pas se donner des sages » (*Gaudium et spes*, 15).

qui puisse l'aider en toute situation à épouser le vrai sens des choses¹¹ et l'ordre qui les relie, que ce soit par rapport à son corps et sa sexualité, à la souffrance et la mort, à son activité humaine et sa vie sociale... Le piège pour l'Église serait de se laisser enfermer sur le terrain de l'éthique au lieu de **laisser d'abord resplendir le Christ comme « Sagesse de Dieu »** (cf. 1 Co 1, 24), alors qu'en définitive, c'est la Sagesse du Christ qui donne son sens ultime aux commandements et à leur observation. Sans sagesse, la morale chrétienne perd sa saveur et devient vite un fardeau¹².

3. Entrer dans une recherche continue de la sagesse

« Nous prêchons une sagesse de Dieu... » (1 Co 2, 7). L'homme moderne n'a pas nécessairement besoin de beaucoup d'explication, mais il a besoin de lumière. Il a besoin de voir briller la lumière de la Sagesse Incarnée par « **des paroles pleines de prudence et de sagesse** » (cf. Dn 2, 14), car « c'est au discours qu'on connaît la sagesse » (Si 4, 24). En exprimant verbalement ce regard nouveau sur les choses et sur la vie dans lequel le Christ nous fait entrer, nous pouvons attirer vers lui des personnes qui ne sont pas encore prêtes à faire le choix de Dieu, mais qui recherchent sincèrement une plus grande sagesse de vie. Nous pouvons comme Jean-Baptiste « **ramener les rebelles à la sagesse des justes**, préparant au Seigneur un peuple bien disposé » (Lc 1, 17). Même des personnes qui ne connaissent pas encore le Christ peuvent goûter des paroles de sagesse et s'en nourrir chacune selon ses capacités (cf. Ex 16, 18) : « Qui chemine avec le sage devient sage » (Pr 13, 20). Il en va, en effet, des paroles de sagesse comme de la manne : elles sont capables de « procurer tous les délices et de satisfaire tous les goûts », « s'accommodant au goût » de chacun (cf. Sg 16, 20 ; 21)¹³. Annoncer le Christ comme sagesse exige d'**entrer soi-même dans une dynamique de recherche continue**, loin de toute prétention à posséder la vérité. Le propre du sage est de s'ouvrir toujours à des perspectives nouvelles. Certes, le Christ est la Vérité que l'on peut « trouver », mais cette Vérité du Christ demande à être recherchée continuellement, sans être jamais réduite à ce que nous pouvons en

¹¹ L'homme peut être tenté de vouloir créer lui-même ce sens, mais en réalité, comme l'a souligné Jean-Paul II : « Dans la confusion de l'histoire humaine, **nul ne sait indiquer la direction et le sens ultime des choses**. Seul Jésus Christ... est "digne de recevoir le Livre scellé et de l'ouvrir" (Ap 5, 9). En effet, **seul Jésus est en mesure de révéler et de réaliser le projet de Dieu qu'il contient**. Laisse à lui-même, **l'homme n'est pas en mesure de donner, par ses propres efforts, un sens à l'histoire et aux événements** : la vie demeure sans espérance. Seul le Fils de Dieu est en mesure *de dissiper les ténèbres et de montrer la route* » (*Ecclesia in Europa*, n° 44).

¹² Il peut certes être utile, notamment au niveau du dialogue avec les institutions, de chercher à justifier les normes de la loi naturelle d'un point de vue purement rationnel, afin d'en montrer l'universalité. Néanmoins, d'une manière plus profonde, le vrai combat se situe au niveau de la sagesse, qui seule peut donner la lumière et la force pour accueillir et vivre ces normes, pour en faire briller la splendeur.

¹³ Les paroles du Seigneur sont « plus douces que le miel » (Ps 19(18), 11) « La Reine du Midi... vint des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon ! » (Mt 12, 42). C'est la sagesse qui captive les âmes et qui suscite l'émerveillement : « C'est un peuple sage et avisé, cette grande nation ! » (Dt 4, 6).

saisir¹⁴. Autrement dit, la nouvelle évangélisation exige aussi **un nouveau printemps de créativité intellectuelle** dans une nouvelle dynamique de recherche¹⁵ pour que l'Église puisse aller de l'avant et offrir un enseignement nouveau adapté à notre monde. La lumière contenue dans le mystère du Christ n'a pas fini d'éclairer l'Église. Disons, pour conclure cette réflexion sur les clefs de la nouvelle évangélisation, que notre monde moderne est en attente d'**une parole qui soit porteuse d'espérance et riche de sagesse**, ce qui suppose que l'Église se renouvelle dans et par la contemplation du Christ. La Vierge Marie, « **Mère de l'espérance** »¹⁶ et *Sedes Sapientiae* (Siège de la Sagesse), précède toute l'Église sur ce chemin comme l'« **Étoile de la nouvelle évangélisation** »¹⁷.

¹⁴ C'est pourquoi la Sagesse peut dire : « **Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif** » (Si 24, 21) sans contredire les promesses du Christ : « Qui vient à moi n'aura plus faim, qui croit en moi n'aura plus soif » (Jn 6, 35). Il y a là une pensée chère à Benoît XVI : « Par conséquent, on ne peut ni entraver la recherche ni cacher la Vérité, **mais maintenir la tension féconde qui existe entre ces deux pôles : c'est une tension qui répond profondément au tempérament de l'homme contemporain** » (*Rencontre avec les évêques allemands*, 21.08.2005, O.R.L.F. n° 35 – 30 août 2005). Il est revenu sur cette pensée à son retour à Castel Gandolfo, le 28 août 2005, lors de l'*Angélus* : « La foi n'est pas simplement l'adhésion à un ensemble complet de dogmes, qui éteindrait la soif de Dieu présente dans l'âme humaine. Au contraire, elle projette l'homme, en chemin dans le temps, vers un Dieu toujours nouveau dans sa nature infinie. **Le chrétien est donc en même temps quelqu'un qui cherche et quelqu'un qui trouve**. C'est précisément cela qui rend l'Église jeune, ouverte à l'avenir, riche d'espérance pour l'humanité tout entière ».

¹⁵ « **Une nouvelle hardiesse dans la pensée, libre et créatrice**, prête à accueillir dans la perspective de la foi, les questions et les défis proposés par la vie, de façon à **y faire apparaître clairement les vérités dernières sur l'homme** est nécessaire » (Jean-Paul II, Messe en préparation de Noël pour les étudiants des Universités romaines, le 11. 12. 2001, O.R.L.F. n° 51 – 18.12.2001).

¹⁶ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II pour confier l'avenir de l'Europe à la Vierge Marie à la fin de son exhortation post-synodale *Ecclesia in Europa*.

¹⁷ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II à de nombreuses reprises (cf. *Novo millennio*, 58).